UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

*_*_*_*_*

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

*_*_*_*_*

Département de Philosophie (DPH)

*_*_*_*_*

Mémoire de licence

SUJET

Les origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

Réalisé et soutenu par :

Sèwabo GODONOU

Sous la direction de :

Dr HOUNSOUNON-TOLIN Paulin,

Professeur Titulaire du CAMES

Sous l'encadrement de:

Dr ALLADAKAN Koffi, Assistant

ANNÉE ACADÉMIQUE: 2020 - 2021

SOMMAIRE

SOMMAIRE 1

REMERCIEMENTS 3

RESUME.....5

INTRODUCTION..... 7

CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET PRESENTATION DE *INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE* DE KARL JASPERS..... 12

CHAPITRE 2 : CONCEPTION JASPERSIENNE DES ORIGINES DE LA PHILOSOPHIE 24

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES 34

CONCLUSION 41

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... 44

TABLE DES MATIERES 47

A ma mère

A mon père

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat de nombreux échanges scientifiques et de collaboration avec des personnes auxquelles j'aimerais ici exprimer toute ma reconnaissance sachant que ces quelques lignes sont insuffisantes pour résumer le précieux rôle qu'elles ont joué.

Je dis merci à mon directeur de mémoire, Le Professeur HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, pour avoir accepté de diriger ce mémoire malgré ses nombreuses occupations. Que le Docteur ALLADAKAN Koffi reçoive l'expression de ma profonde gratitude pour avoir encadré ce travail.

J'adresse ma reconnaissance à tout le corps enseignant du département de Philosophie pour la qualité des différents enseignements que vous nous donnez.

Les membres du jury, qui ont accepté contribuer à l'amélioration de la qualité scientifique de ce mémoire, recevez ici mes sincères gratitudes.

Je remercie infiniment ma mère et mon père. Une fois encore, merci parce que vous m'avez inscrit à l'école et avez investi sur moi depuis le primaire jusqu'à l'université.

Que mes frères Noudéhouenou GODONOU, Houenagnon GODONOU, et les autres dont je préfère taire les noms acceptent l'expression de ma profonde reconnaissance pour leur assistance et soutien.

Mes remerciements vont à l'endroit de mon camarade Wangnimè Jacques GUELIVOH, pour m'avoir accompagné et aidé dans la réussite de ce travail.

J'exprime également mes remerciements à tous les camarades avec qui nous avons passé et passons encore les beaux et mauvais temps de notre cursus académique. Nous voudrions citer le camarade HOUMBLAMENOU Pierre, SALAKO David.

Merci à tous mes amis et ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre, à l'accomplissement de ce travail.

Merci infiniment à vous.

RESUME

Dans toute initiation philosophique, on apprend souvent que la question des origines de la philosophie se ramène à la question de l'origine géographique et des genres littéraires ayant donné naissance à la philosophie du ou des peuples inventaires de la philosophie. Mais, philosopher commence par quoi ? Pour arriver à un raisonnement philosophique, par quoi commence-t-on la philosophie ? Comment arrive-t-on aux questions philosophiques ? En nous posant ces questions, nous nous sommes arrivés au choix du sujet de recherche suivant : « Les origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Ce sujet libellé de la sorte nous conduit à la recherche des raisons qui conduisent à la philosophie et non à l'histoire de la philosophie. Alors, après les investigations, il ressort que les origines de la philosophie sont l'étonnement, le doute et les situations-limites selon Karl Jaspers.

ABSTRACT

In all initiation of philosophy, we learn often that origins of philosophy refer to the geographic origin questions and a literary genre who engender philosophy of people who invent a philosophy. But, where we start philosophy ? If we reach a philosophical mean, what we can start philosophy ? How we attaint the philosophical questions? When we ask these questions, we manage to take this subjet : "Origins of philosophy in *Introduction à la philosophie* of Karl Jaspers". This subject bring us in a reasons who conduct to philosophy. After our research, we notice that origins of philosophy according to Karl Jaspers are the surprisingly, the doubt and the situations-limites.

Bɛɖókpɔ

To onŭkpínkplɔn tíntán filozofí tɔn lɛkpó mɛ, ye nɔ yáwŭ kplɔnmɛ ɖɔ okanbyɔ dodónu filozofí tɔn kunkplá kanbyɔ dodónu onɔtɛn kpóɖɔ owě alɔkpa xe nágbɛ fílozofí omɛ xe ɖó e ayĭ tɔn lɛ tɔn. Amɔ, filozofíbibasí lɔ, fítɛ wɛ e nɔ kplɛcɛ sɔn ? Nădó jɛ nŭlinlɛn filozofí tɔn jí, etɛ jí ye nɔ kplɛcɛ sɔn ? Nawɛ ye nɔ jɛ xókanbyɔ filozofí tɔn lɛ jí gbɔn ? Gbɔn xókanbyɔ nɛ lɛ jí, mĭ zé tayĭɖi xógó dodínnánŭ tɔn éxe : "Aɖɔ filozofí tɔn lɛ

to *Introduction à la philosophie* Karl Jaspers tɔn mɛ". Xó́gó nɛ kun mǐ yi nǔ xe no zɔn bɔ ye nɔ jɛ filozofí basí jí lɛ, e ma nyí fye filozofí kplɛcɛ sɔn gbá. Hwenue mǐ díndoná gódo, mǐ mɔ ɖ̣ɔ aɖ̣ɔ filozofí tɔn lɛ, to Karl Jaspers de, basí nǔkpácá́mɛ, nuw̌okpɔn kpódó nǔ xe nɔ húgǎn gbigbɔ gbɛtɔ tɔn lɛ kpó.

INTRODUCTION

« Qu'est-ce-que la philosophie ? » est la question qui jusqu'à présent n'a pas une réponse standard. Autant on la définit comme une science, autant on la définit comme une doctrine. Mais quelle est l'origine de ce mot qui n'a pas une nature standard ? Voilà la question principale qui a attiré notre attention à choisir le sujet « Les Origine de la philosophie » Seulement, il s'avère que l'origine historique de la philosophie est généralement attribuée aux présocratiques. Si elle débute avec ces derniers, cela suggère qu'elle a une origine grecque. Or, cette conception est d'ailleurs objet de critique. Rappelons que la philosophie semble avoir une origine africaine. C'est d'ailleurs le sujet sur lequel un séminaire s'est prononcé à l'Université de Lubumbashi en 2014-2015. Et n'oublions pas qu'aujourd'hui, l'on parle de la philosophie arabe, chinoise, indienne, africaine, etc. à l'image de la philosophie grecque et romaine qui sont le point de départ de la philosophie européenne actuelle.

Or, suite aux débats sur l'ethnophilosophie, des philosophes comme Paulin Hountondji, Mamoussé Diagne, etc. se sont prononcés que la philosophie n'est l'apanage d'aucune culture. Paulin Hountondji a écrit que

> « L'esprit critique n'est le monopole d'aucune culture. Il est à l'œuvre aussi bien dans les littératures orales d'Afrique noire que dans les plus hautes spéculations de l'Occident. En ce sens oui, la philosophie existe bien dans l'Afrique pré-coloniale. »[1]

Donc, autant l'occident a sa philosophie, autant les autres civilisations du monde ont les leurs. D'où le choix du sujet « Les origines de la philosophie ». Nous avons mis le sujet au pluriel pour la simple raison que la philosophie n'a pas une origine uniquement grecque. Et puisque nous ne voudrions pas aborder le sujet sur le plan historique telle que l'histoire de la philosophie nous la présente, il s'avère capital

[1] P. Hountondji, «''Etnophilosophie'' : le mot et la chose », Cotonou, Université Nationale du Bénin, p.2.

de poser les questions suivantes : quelles sont les raisons qui poussent l'homme à philosopher ? ; qu'est-ce qui conduit à la philosophie ? quelle est l'origine ou quelles sont les origines de la philosophie ?

Un sujet libellé de la sorte nous conduira sur plusieurs terrains. Voilà pourquoi nous nous sommes intéressés à Karl Jaspers grâce à son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie*. Cet ouvrage dans lequel l'auteur a abordé les origines de la philosophie comme l'un de ses chapitres nous a intéressé dans la mesure où sa date de publication est récente et a mis en exergue plusieurs points ayant rapport avec notre sujet. D'où le sujet intitulé « Les origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. »

Dans le cadre de notre travail, nous avons consulté certains travaux scientifiques à savoir :

- Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula, *Problématique de l'origine de la philosophie*, Séminaire de Philosophie, Université de Lubumbashi, Faculté des Lettres et Sciences humaines, département de philosophie, 2014-2015. Dans ce travail scientifique issu d'un séminaire, on retient qu'il y a été traité la problématique de l'origine de la philosophie. Cette problématique est traitée sur le plan historique afin de déterminer si la philosophie a débuté en Europe ou en Afrique. Autrement dit, la problématique qui a été débattue au cours de ce séminaire tourne autour de l'origine occidentale ou africaine de la philosophie. Nous par contre, ne voudrions pas débattre l'origine de la philosophie sur le plan historique mais sur l'origine psychologique de sa naissance. C'est-à-dire, philosopher part de quoi ? Pour commencer par faire de la philosophie, il faut partir de quoi ?

- Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, essais traduit de l'allemand par J. Gibelin, Paris, collection Folio, Gallimard,

1837. Dans ce livre, l'auteur a aussi fait l'histoire de la philosophie. Dans la partie 3.C intitulée « Division générale de l'histoire de la philosophie », il a écrit :

> *Où devons-nous commencer l'histoire de la philosophie ? Elle commence là où la pensée se manifeste en sa pureté, où elle est générale, où cette pureté, cette universalité est l'essentiel, le vrai, l'Absolu, l'essence de tout.*[2]

Dans cet extrait, on note qu'il a aussi traité le sujet sur un plan historique. Comme nous l'avions dit plus haut, notre regard tournera vers ce qui pousse l'homme à la philosophie.

- LAURENT Jérôme, *Platon*, Hatier, PhiloSophie, 2019. Dans cet essai, Laurent s'est intéressé à Platon comme l'indique le titre de l'ouvrage. Et on lit dans les pages du livre que :

> *Quand, dans le Théétète, dialogue consacré à la fois à la définition de la science et à l'éloge de la sagesse, le jeune homme interrogé mesure l'ampleur des difficultés et confie : « Je m'émerveille [thaumadzô] prodigieusement de ce qu'il peut y avoir là-dessous, et, de vrai, il m'arrive, quand je regarde de leur côté, que ma vue s'obscurcisse et que j'aie le vertige », Socrate lui répond :*
>
> *« Cet état, qui consiste à s'émerveiller, est tout à fait d'un philosophe ; la philosophie en effet ne débute pas autrement, et il semble bien ne s'être pas trompé sur la généalogie, celui qui a dit qu'Iris est la fille de Thaumas. » (…) La réponse de Socrate veut donc dire que la parole philosophique est comme la messagère Iris: elle communique aux*

[2] G. W. F. Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, essais traduit de l'allemand par J. Gibelin, Paris, collection Folio Essais, 1837, p.255.

hommes ce qui est le plus important et elle s'enracine dans un état affectif précis, celui de l'étonnement[3].

Que retenons-nous dans cet extrait ? L'étonnement. Un état affectif précis qui atteint l'homme. Plus loin, il faut lire que « La philosophie apparaît donc quand les choses immédiates deviennent problématiques et quand la lumière de l'évidence s'obscurcit. » (J. Laurent, *Platon*, Hatier, PhiloSophie, 2019, p.11) Cette phrase nous sera utile dans notre rédaction. C'est pour cela que nous allons lire et relire l'ouvrage afin d'en tirer les informations nécessaires à notre sujet.

Après avoir consulté tous ces travaux scientifiques, nous avons remarqué que plusieurs personnes se sont intéressées à notre sujet sur le plan historique. Ils l'ont traité dans le but de faire l'histoire de la philosophie. Même dans l'ouvrage que nous avons comme objet d'étude, il a été traité de la sorte en majeure partie. Mais, avec un regard philosophique et analytique, nous allons nous intéresser aux origines de la philosophie sur le plan général. C'est-à-dire, les raisons qui conduisent à la philosophie.

Le sujet « Les origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers » qui fait objet de notre recherche pose le problème des origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Autrement dit, Philosopher débute par quoi selon Karl Jaspers ? Quelles sont les origines de la philosophie selon Karl Jaspers ? Les origines de la philosophie se limitent-elles à la conception jaspersienne de la philosophie ?

Pour ce travail, l'objectif principal visé est de montrer les origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Cet objectif principal est divisé en trois objectifs spécifiques à savoir : définir la nature des

[3] J. Laurent, *Platon*, Paris, Hatier, 2019, pp. 10-11.

origines et de la philosophie ; définir la conception jaspersienne des origines de la philosophie ; et montrer les origines de la philosophie chez d'autres philosophes. Pour atteindre ces objectifs, nous allons utiliser la méthode analytique. C'est-à-dire que nous allons lire l'ouvrage *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers afin de ressortir la conception jaspersienne des origines de la philosophie. Après, nous avons consulté les documents, dans les bibliothèques et médiathèques, qui ont abordé notre sujet afin de comparer les uns aux autres pour montrer avec certitudes les origines de la philosophie. Alors, pour mieux parvenir aux résultats, nous avons dans un premier temps faire une clarification conceptuelle et une présentation de *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Dans un deuxième temps, nous allons passer à la conception jaspersienne des origines de la philosophie. Et dans un troisième temps, nous allons montrer la portée et les limites de la conception jaspersienne des origines de la philosophie.

CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET PRESENTATION DE *INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE* DE KARL JASPERS

Qui est Karl Jaspers ? Il est né où ? Quelle est sa profession ? Quelles sont ses œuvres ? Voilà les questions auxquelles s'intéressera le chapitre premier de notre travail. Alors, après avoir fait la clarification conceptuelle des concepts conduisant à la compréhension de notre sujet, nous allons faire la biobibliographie de Karl Jaspers et présenter enfin l'ouvrage *Introduction à la philosophie*.

1.1. Clarification conceptuelle

Dans le sujet ''**Les origines de la philosophie dans** *Introduction à la philosophie de Karl Jaspers*'', il nous faut clarifier certains concepts avant de continuer le travail. Il s'agit de « origines » et de « philosophie ».

- **Origine**

Du latin *ŏrigō, ŏrigĭnis* qui veut dire "provenance, naissance", origine est le commencement ; le point de départ, la première cause. Dans *Le Grand Robert de la langue française,* le mot « origine » est défini comme le point de départ de ce qui est envoyé. C'est le commencement, la première apparition ou manifestation.

Le dictionnaire Larousse définit origine comme le « commencement, première apparition ou manifestation de quelque chose. Comme exemple, on a les théories sur l'origine de la vie. C'est ce qui provoque l'apparition de quelque chose, ce qui en est la source, ce qui en explique la formation, l'apparition, la création. Exemple : une maladie d'origine nerveuse.[4]

Karl Jaspers aussi définit le mot origine comme « la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher. » (JASPERS Karl, *Introduction à la*

[4] www.larousse.fr/dictionnaires/français/origine/56501, 14/07/2021, à 17h.

philosophie de Karl Jaspers, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.15)

- **Philosophie**

Du latin *philosophia venus de philosophos (Sophia => Sagesse)*, la philosophie est une doctrine, un système de pensée, façon de voir le monde, de l'exprimer. C'est aussi un discours rationnel et critique sur l'univers, cela afin de mieux orienter l'action individuelle et collective. En 1265, il est défini comme toute connaissance par la raison, tout savoir rationnel. Au XVIIIe siècle, il est défini comme une attitude rationnelle et libérale des philosophes. Aujourd'hui, c'est l'ensemble des études, des recherches visant à saisir les causes premières, la réalité absolue ainsi que les fondements des valeurs humaines, envisageant les problèmes à leur plus haut degré de généralité, et s'exprimant dans une langue naturelle, sans appareil formel.

Dans le dictionnaire Larousse, il faut lire la définition de la philosophie à travers les mots suivants :

> *Ensemble de conceptions portant sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'univers, sur Dieu, sur l'histoire et, de façon générale, sur tous les grands problèmes de la métaphysique. Système d'idées qui se propose de dégager les principes fondamentaux d'une discipline.*[5]

C'est donc une manière de voir, de comprendre, d'interpréter le monde, les choses de la vie, qui guide le comportement.

Pour le professeur Abbé Louis MPALA Mbabula, « Le mot philosophie est d'origine grecque. Philia signifie amour ou la "tension vers" ou encore la recherche et Sophia désigne la sagesse. Comme on le voit, il s'agit d'un amour – désir orienté

[5] www.larousse.fr/dictionnaires/français/philosophie/60268, 14/07/2021, à 17h.

vers un bien qui est ici la sagesse ». (Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula, *Problématique de l'origine de la philosophie,* Séminaire de Philosophie, Université de Lubumbashi, Faculté des Lettres et Sciences humaines, département de philosophie, 2014-2015, pp.5-6).

Pour Karl Jaspers, la philosophie n'a pas une définition standard qui sera acceptée par tous. Il affirme dans son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie* que « l'on n'est d'accord ni sur ce qu'est la philosophie ni sur ce qu'elle vaut. ». Entreprendre alors une définition de la philosophie n'est une tâche aisée. On donnera les orientations possibles afin de répondre aux exigences.

1.2. Biobibliographie de Karl Jaspers

Karl Jaspers est né le 23 février 1883 en Oldenbourg et est décédé le 26 février 1969 à Bâle en Suisse. De nationalité allemande, il est issu d'un père juriste et d'une mère travaillant dans une coopérative agricole. Il a montré un intérêt précoce pour la philosophie, bien que son parcours paternel au sein du système judiciaire l'ait sans doute poussé à d'abord étudier le droit, abandonné dès 1902 pour des études de médecine. A 18 ans, on lui diagnostique une maladie grave, ne lui donnant plus qu'une dizaine d'année à vivre. Il commence alors à travailler dans un hôpital psychiatre de Heidelberg. N'étant pas satisfait de la façon dont la communauté médicale de l'époque approche la maladie mentale, Jaspers tente d'améliorer cette approche. En 1913, il reçoit un poste temporaire de professeur de psychologie à l'Université de Heidelberg. A 40 ans, il se tourne vers la philosophie, explorant les termes qu'il avait entamés durant son activité de psychiatre. Il devint ainsi un philosophe renommé, demeurant influant au sein de la communauté philosophique jusqu'à son décès en 1969.

Etant marié à la juive Gertrud Mayer (1879-1974), Karl Jaspers publie *La situation spirituelle de notre temps* en 1931, ouvrage profondément conservateur et

anticommuniste, dans lequel il déplore la première guerre mondiale comme une sorte de guerre civile et appelle à la nécessité d'un conflit de civilisation avec l'URSS. Avec l'avènement du nazisme, il est privé de sa chaire en 1937, mis à la retraite en 1938 et frappé d'une interdiction de publier. En 1945, Jaspers retourne à l'université de Heidelberg où il prononce une série célèbre de conférences sur la « culpabilité allemande », dans lesquelles il est resté assez optimiste quant à la reprise de conscience des allemands de l'atrocité des évènements de la seconde guerre mondiale. Cependant, il se trouve assez isolé au sein de sa propre université. En 1948, il renonce à sa nationalité et rejoint l'université de Bâle.

En ce qui concerne la bibliographie de Karl Jaspers, nous pouvons citer les œuvres suivantes :

- *Psychopathologie générale*; traduit d'après la 3e éd. allemande par A. Kastler et J. Mendousse, Paris, Félix Alcan, 1928 ; réimp. 1933,
- *Descartes et la philosophie*, Paris, Félix Alcan, 1938.
- *La Culpabilité allemande*, Paris, Éditions de Minuit, 1948, rééd. 1990 avec une préface de Pierre Vidal-Naquet (ISBN 2707313637).
- *Nietzsche et le christianisme*, Paris, Éditions de Minuit, 1949 (traduit par Jeanne Hersch).
- *Nietzsche : introduction à sa philosophie*, Paris, Gallimard, 1950 ; rééd. dans coll. « Tel », 1978 (ISBN 2070299341).
- *La situation spirituelle de notre époque*, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.
- *Introduction à la philosophie*, Paris : Plon, 1951 (traduit par Jeanne Hersch) ; puis Paris, UGE, 1965 (10/18, 269) ; rééd. 1981, (ISBN 2264008334), puis coll. « Bibliothèques », 2001, (ISBN 2264034440). Titre original : Einführung in die Philosophie. Zwölf Radiovorträge, Zurich, 1950.
- *La foi philosophique*, Paris, Plon, 1953.

- *Strindberg et Van Gogh, Swendenborg, Hölderlin*, Paris, Éditions de Minuit, 1953.
- *Préface à Czesław Miłosz, La Pensée captive : essai sur les logocraties populaires*, Paris, Gallimard, 1953.
- *Raison et déraison de notre temps*, Paris, Desclée de Brouwer, 1953.
- *Origine et sens de l'histoire*, Paris, Plon, 1954.
- *Bilan et perspectives*, Paris, Desclée de Brouwer, 1956.
- *Liberté et réunification, devoirs de la politique allemande*, Paris, Gallimard, 1962.
- *La Bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Buchet-Chastel, 1963.
- *Les Grands philosophes, I (Socrate-Bouddha-Confucius-Jésus), II (Platon, saint Augustin), III (Kant*), Paris, Plon, 1963 (coll. « Agora ») ; rééd. Paris, Plon, 1989.
- *Autobiographie philosophique*, Paris, Aubier, 1963.
- *L'illusion philosophique*, Paris : Plon, 1964.
- *Initiation à la méthode philosophique*, Paris, Payot, 1966 ; rééd. Payot-poche, 1993, 2006 (ISBN 2228887420).
- *Contribution à l'ouvrage collectif Kierkegaard vivant*, Paris, Gallimard, 1966, 320 p.
- *Essais philosophiques : philosophie et problèmes de notre temps*, Paris, Payot, 1970.
- *La Foi philosophique face à la Révélation*, Paris, Plon, 1973.
- *Foi philosophique ou foi chrétienne*, Paris, Ophrys, 1975.
- *Raison et existence*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1978 ; réimp. 1987.

- *Philosophie : orientation dans le monde, éclairement de l'existence, métaphysique*, Paris / Berlin, Springer, 1986.
- *Psychopathologie générale*, Paris, Bibliothèque des introuvables, coll. « Psychanalyse », 2000 (ISBN 2845750226).
- *Nietzsche et le christianisme, suivi de Raison et existence*, Bayard, Paris, 2003.
- *Confucius, Ermenonville*, Éditions Noé, 2006 (ISBN 2916312013).
- *De l'Université*, Lyon, Parangon/VS, 2008 (ISBN 978-2-84190-178-4).
- Martin Heidegger, *Correspondance avec Karl Jaspers*, suivi de *Correspondance avec Elisabeth Blochmann*, Paris, Gallimard, 1997, 480 p.
- Karl Jaspers et Hannah Arendt, *Correspondance* 1926-1969, Paris, Payot, 1996, 1042 p.
- Karl Jaspers et Hannah Arendt, *« La philosophie n'est pas tout à fait innocente »*, Paris, Payot, 2006, 285 p.

1.3. Résumé de *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

L'ouvrage en question comporte douze chapitres. En effet, le premier chapitre est intitulé « Qu'est-ce que la philosophie ? ». Il commence à la page 5 et finit à la page 14. Dans ce chapitre, Karl Jaspers parle de la nature de la philosophie. Dans les premières lignes, il ressort qu'il n'a pas une définition standard de la philosophie. A l'opposé de la science qui évolue, la philosophie paraît stable. C'est-à-dire on peut dire que la science moderne est en avance sur celle classique alors qu'en philosophie, nul ne peut prétendre avoir dépassé Platon. Et là où les sciences s'intéressent à un objet physique et/ou matériel, la philosophie s'intéresse uniquement à l'homme. Or aujourd'hui, toute philosophie est liée à la science. Celle sans science, présente quelques caractéristiques à savoir : tout le monde

s'estime compétent ; la philosophie commence par soi-même ; cette philosophie par soi se manifeste non seulement à travers les enfants mais également à travers les malades mentaux ; et, la manifestation de la philosophie à travers la culture générale de l'homme. Chez les Grecs, le mot « philosophe » (*philosophos*) est formé par opposition à *sophos* et désigne celui qui aime le savoir.

Le deuxième chapitre est intitulé « Origines de la philosophie ». Il commence à la page 15 et finit à la page 25. Dans ce chapitre, on note que la philosophie a commencé sous la forme d'une pensée mythique il y a deux mille cinq cents ans. Ainsi, l'origine de la philosophie n'est unique. Elle est multiple. D'abord, il y a l'étonnement, le doute au sujet de ce qu'on croit connaître, le bouleversement de l'homme et le sentiment qu'il a d'être perdu, la volonté d'une communication véritable sont les origines de la philosophie.

Le troisième chapitre est intitulé « L'englobant ». Il commence à la page 27 et finit à la page 37. Il aborde la question « Qu'est-ce qui est ? » qui est la première question à laquelle la philosophie s'est intéressée. Rappelons qu'à cette question, plusieurs réponses sont au carrefour. De ces réponses, des conceptions telles que le matérialisme (tout est matière et processus mécanique), le spiritualisme (tout est esprit), l'hylozoïsme (l'univers dans sa totalité est une matière où vit une âme), etc. sont nées. Or, il y a une scission entre ce que nous pensons (qu'il soit nous-même ou pas) et nous qui pensons. Cette scission est appelée sujet-objet. L'être, en tant que totalité, ne peut-être ni objet ni sujet, mais il est « l'englobant ». L'englobant, c'est ce qui s'annonce à travers la pensée. On ne le rencontre jamais, mais tout ce qu'on rencontre, on le rencontre en lui.

Le quatrième chapitre est intitulé « L'idée de Dieu ». Il commence à la page 39 et finit à la page 51. En Occident, l'idée de Dieu a deux sources : la Bible et la philosophie grecque. En effet dans la bible, l'idée de Dieu apparaît lorsque

l'homme est confronté à des situations limites / dépassées. Chez les Grecs, il existe un Dieu pensé qui est au-dessus de tout et qui ne ressemble aux mortels ni par l'apparence ni par les pensées. Les philosophes contemporains aussi en parlent. Dieu n'est pas un objet de connaissance, il ne peut pas être dévoilé de façon apodictique. Il est invisible. Il n'est pas saisissable comme un objet du monde.

Le cinquième chapitre est intitulé « L'exigence absolue ». Il commence à la page 53 et finit à la page 63. Dans ses lignes, il faut noter que l'exigence absolue, c'est l'engagement et / ou l'action de l'homme parmi les hommes. Ce qu'il faut pour vivre. L'exigence absolue, c'est l'ensemble des réponses à la question « Que dois-je faire ». D'où les règles de la sagesse pratique. Le fondement de l'exigence peut être une autorité supérieure, un commandement de quelqu'un. Les exigences ont leur origine en moi-même. Or l'absolue, c'est ce qui inspire le vouloir. On le reconnaît à travers les caractéristiques suivantes :

- il n'est pas une façon d'être mais une décision qi devient claire par la réflexion et qui est issue d'une profondeur impossible à concevoir ; c'est une décision à laquelle je m'identifie ;
- il n'est réel que dans a foi qui permet de le vivre et pour la foi qui permet de le voir ;
- il est intemporel dans le temps.

Le sixième chapitre est intitulé « L'homme ». Il commence à la page 65 et finit à la page 76. Commençant par « Qu'est-ce que l'homme », ce chapitre met une lumière sur l'homme. L'homme est pluridimensionnel. Plusieurs sciences l'ont défini et l'étudient. Il ne se suffit jamais. Il est lié à Dieu. En tant que réalité empirique, on peut le connaître. Il peut vivre sous la conduite de Dieu. Il croit en l'existence d'une divinité.

Le septième chapitre est intitulé « Le monde ». Il commence à la page 77 et finit à la page 88. Il nous présente la réalité sous sa forme concrète. La réalité qui paraît trouver son achèvement dans une conception générale de l'univers forme un monde unique. Dans ce monde où s'expose des sciences, il s'avère nécessaire qu'une représentation de l'univers n'existe pas. Il existe plutôt un système des sciences. Ce qu'on prend pour des représentations de l'univers, ce ne sont que des mondes particuliers connus selon telle ou telle méthode particulière, et dont on fait à tort l'absolu, l'être universel même. Le monde n'est jamais un objet. Nous sommes toujours en lui. Il ne se ferme pas. Il ne s'explique pas par lui-même. Néanmoins, pour l'être humain, le monde ou ce qui se trouve dans le monde passe pour absolu. L'homme libre, quant à lui, voit le monde comme ce qui contient l'éternel et ce qui apparaît dans le temps. Dans la Bible, on représente le monde comme l'aspect visible d'une histoire transcendante : la création, la chute, puis les étapes qui mènent au salut, jusqu'au salut et au rétablissement de tout. C'est-à-dire que le monde n'existe pas par lui-même.

Le huitième chapitre est intitulé « La foi et les lumières ». Il commence à la page 89 et finit à la page 100. Il nous parle de la foi et des lumières. Ces lumières s'opposent à l'aveuglement qui consiste à admettre des allégations sans les soumettre à un examen critique. Les lumières, comme l'a dit Kant, c'est pour l'homme. C'est tout ce qui permet à l'homme de parvenir à soi. Néanmoins, il y a de vraies et de fausses lumières. Les fausses ignorent jusqu'au sens des véritables et reposent sur la conviction que tout savoir, toute volonté, toute action peuvent se fonder sur le seul entendement. Les vraies lumières, quant à elles, ne fixent pas exprès, du dehors et de force, une limite à la pensée et au libre examen, mais elles font prendre conscience d'une limite qui existe en fait. Le facteur essentiel des lumières, c'est la science. Or, la science moderne détruit la foi. Il revient alors de

faire attention car les lumières les plus pures font apparaître clairement le caractère inéluctable de la foi.

Le neuvième chapitre est intitulé « L'histoire de l'humanité ». Il commence à la page 101 et finit à la page 115. Dans ce chapitre, il faut noter que l'histoire a un pouvoir pour l'homme. Autant elle livre un horizon humain le plus large, autant elle transmet les valeurs traditionnelles capables de fonder notre vie. Elle nous libère de nos penchant en nous montrant le chemin à suivre. On ne comprend le présent que grâce à elle. Partout où l'homme prend conscience de l'être dans sa totalité, il prend conscience de ses limites, il se pose les buts les plus importants, pose des questions essentielles et décisives, et aspire à la libération et à son salut. L'histoire aujourd'hui est devenue universelle. Et elle reste le lieu où se manifeste ce que l'homme est, ce qu'il peut-être, ce qu'il devient, ce dont il est capable. Elle est le lieu où se révèle l'être de la divinité.

Le dixième chapitre est intitulé « L'indépendance philosophique ». Il commence à la page 117 et finit à la page 127. On retient de ce chapitre que philosopher est une manière qui permet à l'homme de lutter pour l'indépendance intérieure. Cette indépendance se remarque chez les philosophes. Par exemple, il existe un philosophe indépendant depuis l'antiquité. Indépendant parce qu'il est sans souci, il est sans peur et ne participe pas aux affaires de l'Etat. L'indépendance en question engendre une liberté absolue. Or, une liberté absolue peut conduire à une dépendance. C'est pour cela qu'une indépendance peut changer en son contraire lorsqu'elle se prend pour absolue. Et pour éviter une telle finalité, il faut l'indépendance philosophique. Cette dernière consiste à ne pas se laisser prendre à ses pensées comme des dogmes, à ne pas se soumettre à elles, à en devenir le maître. Car l'indépendance devrait permettre au sujet d'accomplir vraiment sa liberté en l'actualisant dans sa situation historique. L'indépendance philosophique

peut être obtenue de la façon suivant : n'adhérer à aucune école philosophique ; devenir maître de ses pensées ; approfondir la recherche philosophique dans son mouvement ; lutter pour la vérité et le sens de l'humain dans une communication inconditionnelle ; apprendre à assimiler toute leçon du passé, à écouter les contemporains, à s'ouvrir à tous les possibles. Philosopher donc, c'est s'entrainer à cette indépendance philosophique et non la posséder.

Le onzième chapitre est intitulé « Le sens philosophique de la vie ». Il commence à la page 129 et finit à la page 141. On note dans ce chapitre que pour donner un sens philosophique à la vie, il faut construire par ses propres forces ce que le monde ambiant ne donne pas. Il faut philosopher. Or philosopher, c'est s'engager à faire jaillir en soi la source vive, à retrouver le chemin de son for intérieur, à aider soi-même par une action intime dans toute la mesure de ses forces. Rappelons que dans la vie, les tâches objectives sont prioritaires, répondre aux exigences de chaque jour aussi. C'est pourquoi il faut tenir une conduite philosophique pour donner sens à sa vie. Cette conduite consiste à refuser l'oubli, refuser le divertissement, ne pas considérer le passé comme résolu. Pour l'adopter, il faut suivre deux voies distinctes : celle de la méditation solitaire et celle de la communication avec les hommes. De ces deux voies, il ressort que philosopher, c'est à la fois apprendre à vivre et savoir mourir.

Le dernier chapitre est intitulé « Histoire de la philosophie ». Il commence à la page 143 et finit à la page 156. De ce chapitre, on note que la philosophie a vu le jour pratiquement avant toutes les religions. Malgré cette place qu'occupe la philosophie, elle est incarnée en des figures isolée. Elle se trouve réduite à l'impuissance. Elle est méprisée dans le monde sur par les églises. Son histoire s'étend sur deux millénaires et demi où l'homme a pris conscience de lui-même. Cette prise de conscience à lieu indépendamment en Chine, en Inde et en Occident.

Dans les trois monde, l'évolution a suivi une courbe analogue une préhistoire et la période axiale (800-200 avant Jésus-Christ) au cours de laquelle les idées ont surgi de partout. Parmi ces trois mondes, celui de l'Occident a fait ses exploits à travers quatre périodes historiques à savoir :

- la période de la philosophie grecque. Elle tend du mythe au langage rationnel.
- la période de la philosophie chrétienne du Moyen Age. Elle a évolué de la religion biblique à son interprétation intellectuelle de la révélation à la théologie.
- la période de la philosophie européenne moderne. Elle est née en même temps que la science et la nouvelle indépendance personnelle de l'homme à l'égard de toute autorité. Elle s'étend du XVIe au XVIIIe siècle.
- la période de la philosophie de l'idéalisme allemand. Elle part de Lessing et Kant jusqu'à Hegel et Schelling. Elle occupe le XIXe siècle jusqu'à nos jours.

Les appendices s'étendent de la page 157 à la page 182. Cette partie du livre est consacré à la clarification de certains concepts et à mettre une lumière sur l'histoire de la philosophie. Ainsi s'achève le résumé. Nous allons à présent nous intéresser à la conception jaspersienne des origines de la philosophie.

Rappelons que dans le deuxième chapitre de son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie*, Karl Jaspers explique les origines de la philosophie, non pas sur le plan historique mais à propos de la dynamique qui entraine l'individu humain à philosopher. Ces origines sont de trois ordres à savoir l'étonnement, le doute et les situations-limites.

CHAPITRE 2 : CONCEPTION JASPERSIENNE DES ORIGINES DE LA PHILOSOPHIE

2.1. L'étonnement comme origine de la philosophie

L'étonnement est une surprise causée par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu. C'est une vive surprise mêlée d'admiration. En d'autres termes, il est une émotion causée par un événement ou une réalité qui conduit à se poser des questions du fait de son caractère inhabituel, inattendu, étrange, difficile à expliquer.

Selon Platon, l'étonnement est à l'origine de la sagesse et donc de la philosophie. C'est ce que nous remarquons à travers les mots suivants : « car c'est la marque d'un philosophe que le sentiment d'étonnement que tu éprouves. La philosophie, en effet, n'a pas d'autre origine.»[6]

Selon Aristote, l'étonnement est le sentiment de crainte et d'anxiété ressenti par l'homme. Une fois que ses besoins matériels immédiats sont satisfaits, il commence à s'interroger sur son existence et ses relations avec le monde. Voici un extrait de la *Métaphysique* qui illustre l'étonnement chez Aristote :

> *« C'est, en effet, l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, leur étonnement porta les difficultés qui se présentaient les premières à l'esprit ; puis, s'avançant ainsi peu à peu, ils étendirent leur exploration à des problèmes plus importants, tel que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des Etoiles, enfin la genèse de l'univers. Or apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance (c'est pourquoi même l'amour des mythes est, en quelque manière, amour de la sagesse, car le*

[6] Platon, *Théétète*, Québec, BeQ, pp.122-123.

mythe est un assemblage de merveilleux.) Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. »[7]

Dans *Introduction à la philosophie*, Karl Jaspers a mentionné l'étonnement comme l'une des origines de la philosophie. C'est-à-dire que l'étonnement amène à philosopher. Dans l'ouvrage, Jaspers nous l'affirme à travers la phrase suivante : « Platon a dit que l'origine de la philosophie, c'est l'étonnement. »[8] Autrement dit, grâce à nos yeux, nous avons vu « des étoiles », « du soleil » et de « la voûte céleste ». Ce qui nous a étonné et nous avons commencé par se poser de questions. De ces questions, l'homme est parvenu à l'étude de l'univers. D'où la naissance de la philosophie. On lit cela à travers la phrase suivante : « De là est née pour nous la philosophie »[9]. La philosophie est donc née de notre étonnement à voir les choses autour de nous. Karl Jaspers nous fait constater que c'est l'étonnement qui a poussé les hommes à philosopher. Nous lisons cela à travers les expressions suivantes :

Car c'est l'émerveillement qui poussa les hommes à philosopher : ils s'étonnèrent d'abord des choses étranges auxquelles ils heurtaient ; puis ils allèrent peu à peu plus loin et se posèrent des questions concernant les phases de la lune, le mouvement du soleil et des astres, et la naissance enfin de l'univers entier.[10]

Rappelons que s'étonner, c'est être saisi par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu. Pour Jaspers, s'étonner, « c'est tendre à la connaissance ». Et pour

[7] Aristote ; *Métaphysique*, Livre I, 2, traduction de Alexis Perron, Paris, Landrage, 1840 p.10.
[8] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.16.
[9] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.16.
[10] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.16.

mieux philosopher, il faut toujours partir d'étonnement. Jaspers affirme que : « La réflexion philosophique doit en tout temps jaillir de la source originelle du moi et tout homme doit s'y livrer lui-même »[11] Et c'est grâce aux questions des enfants que l'on trouve le signe admirable d'étonnement :

> *L'un dit avec étonnement : « J'essaie toujours de penser que je suis un autre, et je suis quand même toujours moi. » Il touche ainsi à ce qui constitue l'origine de toute certitude, la conscience de l'être dans la connaissance de soi. Il est saisi devant l'énigme du moi, cette énigme que rien ne permet de résoudre. Il se tient là, devant cette limite, il interroge*[12].

D'où les questions philosophiques conduisant à l'acquisition du savoir. Après quelques lignes, Jaspers met à notre attention un enfant qui pose de questions après avoir écouté l'histoire de la genèse : « Qu'y avait-il donc avant le commencement ? »[13] De cette seule question, naissent d'autres dont l'ensemble conduit à la réflexion philosophique.

En dépit des questions des enfants, il y a celles des malades mentaux qui conduisent à la réflexion philosophique. Jaspers nous parle de ces questions à la page 9 de son ouvrage :

> *Une recherche philosophique jaillie de l'origine ne se manifeste pas seulement chez les petits mais aussi chez les malades mentaux. […] Au stade où des troubles mentaux commencent à se manifester, il arrive que se produisent des révélations métaphysiques saisissantes. […] Le dicton selon*

[11] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.7.
[12] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.7.
[13] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.7.

lequel « la vérité sort de la bouche des enfants et des fous » recèle un sens profond.[14]

Comme il a été dit plus haut, Aristote aussi place l'étonnement à l'origine de la pensée philosophique, mais il l'interprète comme *aporein*, à savoir le fait d' « être intrigué en raison de son ignorance, état d'esprit qui se dissipe avec le savoir »[15]. Chez Aristote, le thème de l'étonnement apparaît au début de la métaphysique à l'occasion d'une distinction entre les différents savoirs et de l'affirmation conséquente de la supériorité de la philosophie.

Pour Aristote, l'étonnement surgirait donc en raison de l'ignorance quant à la possibilité de résoudre un problème et il disparaîtrait une fois le problème résolu. C'est pourquoi, dans cette perspective, « l'étonnement serait plus liée à un problème qu'à un mystère »[16]. Les interrogations pourraient amener à penser que pour Platon et Aristote l'étonnement marque le commencement de l'activité de la pensée philosophique. Heidegger affirme cependant que « prétendre que Platon et Aristote se bornaient ici à constater que l'étonnement la cause du philosopher serait bien superficiel, et ce serait par-dessus tout penser d'une manière bien étrangère aux grecs »[17]. Dans ce sens, l'étonnement serait l'étincelle allumant l'activité du philosophe et plus ce qui la soutient et nourrit d'un bout à l'autre de son déploiement. L'étonnement serait donc à comprendre, comme le rappelle De Koninck, au « principe, non seulement au sens du début mais au sens du plus profond d'une origine perpétuelle, d'un point de départ indépassable. »[18]

---

[14] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.9.
[15] Arendt, H. 2007, *La vie de l'esprit*, traduction de Lucienne Lotringer en 1981, Paris, PUF, 2007, p.187.
[16] Silvano Petrosino. *Lo stupore*, Novara, Interlinea, 2012, p.118.
[17] Martin Heidegger, « Qu'est-ce que la métaphysique ? », dans *Questions I et II*, traduction de Kostas Axelos et Jean Beaufet, 1968, Paris Gallimard, 2010, pp.338.
[18] Thomas De Koninck, *Philosophie de l'éducation*, Paris, PUF, 2004, p.13.

En nous étonnant donc, on prend conscience de ce qui nous est étrange. Nous cherchons à savoir, pas pour satisfaire une exigence ordinaire mais dans le but de vraiment connaître. Et c'est cette soif de connaître qui nous conduit au doute.

2.2. Le doute comme origine de la philosophie

On définit le mot doute comme état de l'esprit qui est incertain de la réalité d'un fait, de la vérité d'une énonciation, de la conduite à adopter dans une circonstance particulière. (Le Grand Robert de la langue française). C'est l'incertitude sur l'existence ou la vérité d'une chose, sur la vérité ou la fausseté d'une idée. En d'autres termes, le doute est une interrogation. Il peut être le pressentiment, l'impression d'une réalité différente. Il s'oppose à la certitude, notion de ce qui est sûr et qui n'est pas discutable.

En philosophie, « le doute est une méthode par laquelle l'esprit, suspendant son jugement, ne conçoit pour vrai que ce qu'il connaît évidemment être tel »[19]. Sur ce point, nous avons le doute méthodique de René Descartes. Encore appelé « doute cartésien », c'est une composante de la philosophie de Descartes qui se décline en plusieurs modalités. Ainsi, nous avons le doute concernant la vérité de nos perceptions, le doute qui porte sur les sens et qui est appuyé dans la première méditation métaphysique, à travers l'exemple des illusions d'optique. Il y a aussi le doute hyperbolique : le doute qui porte sur le sensible et qui a atteint la sphère du réel, y compris le monde intelligible.

L'application du doute cartésien ou du doute méthodique conduit Descartes à considérer que nul jugement n'est acquis et qu'il doit donc toujours être confronté à la raison. En effet, comme le jugement forme la connaissance, celle-ci peut être falsifiée par des précipitations dues à la mémoire ou à l'imagination, ou bien par

[19] Dictionnaire Livio Français, Version 6.0.

des préjugés transmis par l'éducation ou par l'expérience. Descartes montre avec l'exemple du morceau de cire que l'erreur ne provient en fait pas par des sens mais du jugement formulé sur les témoignages, source intarissable d'erreurs.

> *« Prenons pour exemple, demande Descartes, ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli (...) mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu (...) peut-être était-ce ce que je pense maintenant, à savoir que la cire n'était pas ni cette douceur de miel, ni cette agréable de fleur, ni cette blancheur, ni cette figure, ni ce son, mais seulement un corps qui un peu auparavant me paraissait sous ses formes, et qui maintenant se fait remarquer sous d'autres. »*[20]

Provisoire et systématique, le doute méthodique permettant de mettre à l'épreuve les opinions afin de parvenir à une vérité indubitable.

Le doute cartésien devient enfin hyperbolique. Ayant aboli l'existence du monde matériel dans le doute, Descartes applique alors sa méthode au niveau des principes de la connaissance. Sur les vérités mathématiques semblent les plus propres à fournir la certitude de la connaissance parce qu'elle repose sur des éléments simples et évident, il n'est pourtant pas exclu qu'elle procède elle aussi d'une illusion. Descartes pousse le doute à son paroxysme en posant l'hypothèse de malin génie, lequel indurait l'erreur de façon permanant dans l'esprit humain. La réalité perçue pourrait très bien être un rêve orchestré par une divinité.

> *« Je supposerai donc, imagine Descartes, qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais certain mauvais génie, non*

[20] René Descartes, *Meditations metaphysiques*, Le classiques des sciences sociales, http://classiques.uqac.ca/ pp.32-33.

moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper. »[21]

Ainsi étendu, le doute atteint une dimension métaphysique supposant l'illusion totale de l'entendement humain. Le processus se heurte cependant, en dernière instance, au cogito, c'est-à-dire à la nécessité individuelle. Une inébranlable certitude saisit effectivement Descartes contre toute entente : le sujet n'est pas logiquement douteux qu'il est en train de douter. Par conséquent, la réalité de sa propre pensée doit s'imposer à l'individu comme une évidence absolue résistant même au doute hyperbolique.

Dans l'ouvrage qui fait objet de notre étude, nous notons que le doute est une deuxième origine de la philosophie. Jaspers l'introduit après avoir fini d'expliquer en quoi l'étonnement est une origine de la philosophie : « Une fois mon étonnement et mon émerveillement apaisés par la connaissance du réel, voici que surgit le *doute*.»[22] Ce doute qui surgit est conditionné à l'étonnement. Autrement dit, c'est à la suite de l'étonnement que le doute s'installe dans l'esprit humain. On doute alors de ce qu'on a appris, de la validité des connaissances acquises. Rien n'est plus certain car nos perceptions sensibles et nos organes nous trompent. Et partout, « des affirmations s'opposent à d'autres affirmations »[23] Ainsi, naissent des questions comme suis-je bien certain que ce que je sais du réel correspond bien à la réalité…

A ce propos, Jaspers nous avertit de ce que toute connaissance, parce qu'elle est humaine, dépend des sens et que ceux-ci sont trompeurs. C'est d'ailleurs ce qui a conduit Descartes au doute et la célèbre formule « je pense donc je suis » est née. En évoluant, Jaspers reprend d'une certaine façon l'idée platonicienne selon

[21] René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Le classiques des sciences sociales, http://classiques.uqac.ca/ p.26.
[22] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.16.
[23] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.17.

laquelle le corps est la source de toutes les illusions. En prolongeant ces idées, il a mis en perspective l'idée platonicienne et celle de Descartes. Cette dernière, une fois systématisée, devient une méthode pour mieux connaître. On lit cette information à la page 17 de l'ouvrage qui fait objet de notre étude : « Le doute devenu méthodique entraîne un examen critique de toute connaissance ». Jaspers ajoute aussi qu'en doutant systématiquement, l'homme prend conscience de ses limites.

2.3. Les situations-limites comme origine de la philosophie

On appelle situations-limites toute réalité en face desquelles l'homme se sent faible et est incapable d'agir. C'est un terme qui désigne le moment où l'individu est intérieurement confronté à des données existentielles qu'il ne peut modifier, et que Jaspers répertorie le plus souvent comme la mort, le hasard, la souffrance et la culpabilité.

Dans l'ouvrage *Introduction à la philosophie*, voici ce que K. Jaspers appelle situations-limites :

> *Considérons un peu quelle est notre condition à nous, hommes. Nous nous trouvons toujours dans des situations déterminées. Elles se modifient, des occasions se présentent. Quand on les manque, elles ne reviennent plus. Je peux travailler moi-même à changer une situation. Mais il en est qui subsiste dans leur essence, même si leur apparence momentanée se modifie et si leur toute-puissance se dissimule sous un voile : il me faut mourir, il me faut souffrir, il me faut lutter ; je suis soumis au hasard, je me trouve pris inévitablement dans des lacets de la culpabilité. Ces situations*

fondamentales qu'implique notre vie, nous les appelons des situations-limites[24].

Dans cette œuvre, on lit vers la fin de la page 17 que le stoïcien Epictète a affirmé que : « L'origine de la philosophie, *c'est l'expérience que nous faisons de notre propre faiblesse et de notre impuissance.* » On comprend de cette affirmation qu'en face des problèmes qui nous dépassent, des situations devant lesquelles l'homme se sent impuissant, commence la philosophie. C'est-à-dire en prenant conscience de ses faiblesses et de ses impuissances, l'homme se pose des questions.

Rappelons que tous les jours, nous rencontrons des situations. Et parmi ces situations, il y a celles devant lesquelles l'homme se trouve impuissant, incapable d'agir. Comme exemple de ces situations-limites, on a la mort, le hasard, la culpabilité, l'impossibilité de compter sur le monde, etc. révèlent l'échec de l'homme. Devant cet échec évident, que peut-on faire ? En quelques mots, quand nous voulons connaître ou quand nous voulons critiquer ce que nous apprenons, nous admettons que des choses nous échappent. Même si nous essayons de transformer ou agencer ce qui est, nous restons déterminés par une part du réel insaisissable et inattaquable, et qui pourtant n'est pas des moindres.

En effet, Jaspers nous dit que quoique je fasse, quel que soit mon savoir, la finesse de mes analyses, « il me faut mourir, il me faut souffrir, il me faut lutter, je suis soumis au hasard. »[25]

Toutes les connaissances sur le monde ne suffisent pas à m'éviter l'inéluctabilité. Pire, pourrait-on dire en apparence car plus je connais, plus je doute, plus j'ai lors conscience que je suis limité. Le désespoir est à ma porte

[24] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.18.

[25] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015, p.18.

semble-t-il. Suis-je alors définitivement perdu ? Ne fallait-il pas mieux ne jamais s'étonner et douter, donc philosopher ? Non, répond Jaspers. Il emploie même le mot « rétablissement » à la page 18 de notre ouvrage pour signifier notre effort à sortir de notre état de faiblesse. En ayant conscience de ses limites, on se trouve être plus fort ou alors moins faible qu'on ne l'était ignorant. C'est en effet avec peu d'espoir que l'homme cherche malgré tout son salut. Certains se réfugient dans la foi, en remplaçant l'espoir par l'espérance. D'autres ne font pas ce salut vers Dieu mais cela ne les empêche pas de chercher par ailleurs ce qu'est l'être. C'est même l'échec qui amène davantage l'homme à réfléchir sur ce qui est : « l'homme qui a fait l'expérience originaire de situations-limites est poussé du fond de lui-même à chercher à travers l'échec le chemin de l'être »[26]. Se voir comme un naufragé devant une mer insondable détermine l'être humain, car celui-ci ne peut guerre supporter sans rien faire sa condition. La religion peut le soutenir. Elle a d'ailleurs l'avantage sur la philosophie de promettre le salut. Mais Jaspers dit fort justement que « philosopher, c'est toujours vaincre le monde, c'est quelque chose d'analogue au salut. »[27] Philosopher ou croire, même combat ! Et l'on n'est pas seul non plus. Il y a cet autre si différent mais dont l'existence circonscrite à l'identique. Cet autre, j'ai besoin de lui pour exister, sachant qu'à la mort, je ne puis opposer que mon existence. Mais autrui est aussi une conscience qui ne m'appartient pas et avec laquelle je dois m'accorder. Jaspers estime que cet accord est en perdition à son époque. Les communautés se distendent pense-t-il, dans un mouvement qu'il qualifie volontiers de décadence. C'est pourtant se condamner une seconde fois que d'être indifférent à son voisin. La vie s'appauvri d'autant sans communication. La contestation par exemple est préférable à l'indifférence, car en contestant, on va

[26] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015,. p.21.

[27] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015,. p.22.

aussi vers l'autre, on l'approche, on est en contact avec lui et l'on se livre. La contestation est un don de soi au bénéfice de celui qu'on contexte. Indifférent, on ne donne rien. Seul, on existe que très peu, pour s'approcher doucement mais dangereusement des limites qui nous contiennent. D'où l'on se rend compte de l'importance de la communication, et Jaspers voit d'ailleurs dans celle-ci un moyen essentiel pour la philosophie d'atteindre des buts qui ne lui sont pas exclusifs : « prendre conscience de l'être, éclairer l'amour, trouver la perfection du repos »[28]

Voici les quatre situations limites dont parle Jaspers dans *Introduction à la philosophie* : « la mort, le hasard, la culpabilité et l'impossibilité de compter sur le monde ».

[28] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015,. p.25

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES

1. Portée de la pensée de Karl Jaspers

Karl Jaspers, à travers *Introduction à la philosophie* nous donne les clefs pour comprendre, pour nous motiver de travailler par nous-même ; c'est ce qu'on appelle l'indépendance rationnelle. Par cette indépendance, nous pouvons juger un fait ou une idée : c'est la nature même de la philosophie. D'une autre part, cet ouvrage de Jaspers touche beaucoup les circonstances de la vie quotidienne. Par conséquent, il nous a donné des illustrations dans la vie quotidienne. On peut déduire d'après son ouvrage qu'il est un enseignant. Aussi, le livre n'est pas difficile à comprendre car il y a un usage des expressions courantes. L'auteur, en tant qu'existentialiste, nous précise la délimitation du bien et du mal. Il embrasse ainsi dans son livre les domaines tels que l'exigence absolue, la philosophie, la foi et l'église.

En effet, après avoir analysé judicieusement l'ouvrage en étude, on retient que Jaspers a fait une introduction à la discipline « philosophie » comme l'indique le titre de l'ouvrage. Dans ce cours d'introduction, on constate qu'il est parti des pensées des auteurs présocratiques avant d'accoucher ses vérités. C'est justement ce qu'il a fait dans le chapitre « Origines de la philosophie » qui est le noyau de notre sujet. Dans ledit chapitre, il est bien clair et net que la philosophie n'a pas une origine fixe. D'abord, il y l'étonnement qui fait naître les prémisses du doute. C'est-à-dire qu'à partir de l'étonnement, l'homme commence par s'intéresser à son entourage. Et de cet intérêt, l'on commence par avoir de doute. Le doute étant ensuite la deuxième chose qui conduit à la philosophie installe ses matériaux pour faire jaillir la lumière. D'où la philosophie car de questions en questions, l'on aboutit au raisonnement philosophique. Et le cas le plus pertinent qui illustre bien ce doute qui mène au raisonnement philosophique est l'expérience de Descartes.

Dans *Les méditations métaphysiques* de Descartes, il faut noter que l'auteur a commencé par douter de sa formation d'enfance. Lui-même le dit en des propos suivants :

> *Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés, ne pouvait être que fort douteux et incertain*[29]

Il faut alors retenir comme l'une des origines de la philosophie le doute. Le doute ajouté à l'étonnement, cela fait exactement deux origines de la philosophie. La troisième origine de la philosophie dont parle Jaspers est : « les situations-limites ». Cet élément qui conduit à la philosophie est un élément pertinent dans la mesure où l'homme est toujours muet face à certaines situations comme la mort, la maladie, etc. Ces situations qui limitent le pouvoir de l'homme interpellent la conscience humaine à pouvoir se mettre en route afin de trouver une approche de solution. D'où les questions conduisant à la réflexion philosophique.

La pertinence de la pensée de Karl Jaspers se trouve dans sa manière de pouvoir dire la vérité en s'inspirant de ses prédécesseurs. Ce qui lui donne le pouvoir de pouvoir revisiter les anciens. Et de ces anciens, il donne l'idéal. Ainsi, telle que l'histoire de la philosophie nous l'enseigne, la philosophie a comme origines l'étonnement, le doute et les situations-limites. Encore que Jaspers est un philosophe contemporain, il urge de noter que l'auteur a mis une lumière sur l'essentiel.

Selon Jean-François Mattei,

> *« Le destin de la pensée a quelque chose de solaire. Nous ne levons pas nos yeux vers l'astre qui nous éclaire nous donne sa chaleur et nous*

[29] R. Descartes, *Les médiations métaphysiques*, http://classiques.uqac.ca, p.21.

transmet la vie et nous ne nous confions qu'à la lumière dans laquelle se tiennent les choses. Au fond nous n'avons guère souci de son origine. »[30]

Par ces mots, Jean-François Mattei exprime le caractère mystérieux de l'origine de la philosophie. Il pense que cette particularité de la pensée philosophique vient en partie du fait que les regards sont plutôt tournés vers les résultats de son travail que vers sa source. Dans la philosophie grecque, il existe une réponse à la question : « qu'est-ce qui nous fait penser ? »[31] En effet, dans un célèbre passage de *Théétète*, Platon affirme qu'à l'origine de cette pensée se trouve l'étonnement : « Il est tout fait d'un philosophe, ce sentiment : s'étonner. La philosophie n'a point d'autre origine »[32].

Cette référence à l'étonnement s'insère dans le cadre d'une réflexion sur la figure du philosophe que Platon oppose à celle du poète et du sophiste. Pour Arendt l'étonnement dont parle Platon est à comprendre comme une forme d'admiration, qui serrait suscitée par la prise de conscience de l'harmonie cachée du cosmos. Plus précisément l'étonnement nait quand l'ordre invisible du cosmos se manifeste au sein des « visibles familiers » qui deviennent ainsi « transparent ». La pensée commencerait donc par un accueil contemplatif de « l'invisible manifeste au travers des phénomènes »[33]. Chez Platon, cet accueil extatique caractérisant l'étonnement serait ensuite rompu pour laisser place à la réflexion, en donnant ainsi lieu à ce que Zambrano appelle « Originaire de la philosophie » consistant à « éprouver d'abord et saisissement extatique devant les choses et se fait ensuite violence pour s'en libérer »[34]

[30] Jean-François Mattei, *L'énigme de la pensée,* Nice, Les éditions Ovadia, 2006, p.11
[31] Hannah Arendt, *La vie de l'esprit*, traduction de Lucienne Lotringer en 1981, Paris, PUF ; 2007, p.187
[32] Platon, *Théétète*, p. 155.
[33] Hanna Arendt, *La vie de l'esprit*, traduction de Lucienne Lotringer en 1981, Paris, PUF ; 2007, p. 189.
[34] Maria Zambrano, *Philosophie et Poésie*, Traduction de Jacques Ancet, Paris, Librairie José Corti, 2003, p.19.

Maria Zambrano rejoint dans ce sens Jaspers en affirmant à l'occasion d'une réflexion sur la pensée dans ses *Notes pour une Méthode*[35] que l'étonnement est ce qui a nourri, depuis Thalès de Milet, la question philosophique. Elle pense néanmoins que « la strate la plus profonde et la plus intime » de l'étonnement est la surprise. Selon Zambrano, la surprise naît devant quelque chose d'insolite et elle d'autant plus « pure et féconde » que ce qui « revêt soudain l'aspect du jamais vu » est une chose familière. Mais la surprise n'est pas encore un étonnement. En effet, pour qu'elle le devienne, il est nécessaire d'accepter et de porter « à son comble » le moment où, dans la surprise, « l'on est vaincu ». Pour Zambrano, dans l'étonnement on se sent vaincu parce qu'on découvre son ignorance et la « pauvreté » de ce l'on connaît par rapport « à quelque chose qui simplement est ». C'est pourquoi Aldo G. Gargani affirme : « l'étonnement générait ainsi un sentiment de fragilité, car il obligerait à faire l'état de son ignorance et à s'ouvrir à des perspectives nouvelles de signification. »[36]

2. Limites

En recourant aux dates, on constate que Karl Jaspers est un philosophe allemand du dix-neuvième siècle. Dans l'ouvrage *Introduction à la philosophie*, on constate qu'il a fait un résumé de l'histoire de la philosophie. Ainsi, il a abordé les origines de la philosophie d'après ses prédécesseurs, surtout au sujet des premiers philosophes. En ayant recours à ce passé, nous constatons qu'au dix-huitième siècle, Adam Smith avait donné l'origine de la philosophie en des termes suivants :

> dans les premiers âges du monde, la superstition la plus vite et la plus pusillanime prit la place de la philosophie. Mais dès que la loi eut établi l'ordre et la sécurité, et que la subsistance eut cessé d'être précaire, la

[35] Maria Zambrano, *Notes pour une méthode*, traduction de Marie Laffranque Paris, Des Femmes, 2005, p.110.
[36] Aldo G. Gargani, *L'étonnement et le hasard*, traduit de l'italien par Jean-Pierre Cometti et Jutta Hassen, Chemin de Ronde, Editions de l'éclat, p.158.

> curiosité des hommes s'accrut, et leurs craintes diminuèrent. Le loisir dont ils purent jouir les rendit plus attentifs aux apparences de la nature, plus observateurs de ses moindres irrégularités, plus désireux de connaître la chaîne qui leur sert de lien. Ils furent d'abord conduits nécessairement à concevoir l'existence d'une pareille chaîne entre des phénomènes séparés au premier aspect. Et bientôt animés de ces sentiments d'élévation et de gaieté qu'inspire aux âmes généreuses l'éducation qu'elles reçoivent au sein d'une société civilisée, où elles trouvent si peu d'occasions de sentir leur faiblesse, et tant d'occasions de connaître leur force et leur sécurité ; ils furent moins disposés à recourir, pour trouver la chaîne de liaison qu'ils cherchaient, à ces êtres invisibles qu'avaient forgés la crainte et l'ignorance de leurs grossiers aïeux[37].

Dans cet extrait, il ressort que la superstition avait occupé la place de la philosophie. Mais du moment où les lois ont commencé par surgir, les hommes ont commencé par prendre conscience de leur état et leur ardeur de connaître s'accrut. Découvrant et surpassant les erreurs de leurs aïeux, ils sont obligés d'affronter la vie. Ainsi, « leur imagination, qui accompagne avec facilité et avec délices la nature dans ses procédés réguliers, se trouve arrêtée et embarrassée » (SMITH Adam, « L'origine de la philosophie », in *Essais philosophiques*, http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales, p.7) par des incohérences apparentes. Ainsi, naît leur étonnement. Et de l'étonnement le reste est construit comme l'a bien dit Karl Jaspers dans *Introduction à a philosophie.* Pour conclure son idée, Smith écrit :

[37] A. Smith, « L'origine de la philosophie », in *Essais philosophiques*, http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales.

> C'est donc l'étonnement, et non l'attente d'aucun avantage attaché à de nouvelles découvertes, qui est le premier principe de l'étude de la philosophie, de cette science qui se propose de mettre à découvert les liaisons sécrétées qui unissent les apparences si variées de la nature. C'est pour satisfaire ce sentiment que les hommes poursuivent cette recherche ; ils y trouvent un plaisir ou un avantage primitif, et dont la jouissance les flatte, sans songer même à ses effets, et aux nouveaux moyens qu'il leur prépare pour se procurer d'autres plaisirs[38].

L'étonnement est le principe premier de l'étude de la philosophie. Voilà l'avis de Smith. Et l'origine n'est-elle que la nature et ses constituants ?

Quand on tourne le regard vers Hegel, on fait une autre lecture. Malgré qu'il s'agit de l'histoire de la philosophie, il a donné l'origine de la philosophie en des termes simples et clairs. Nous le lisons dans la phrase suivante :

> *La philosophie commence là où la pensée est conçue pour elle-même comme le général, l'existant qui comprend tout, ou encore où l'existant (das Seiende) est conçu sous forme générale, où la pensée de la pensée, le général qui se pense comme l'être véritable se manifeste, ou bien où le monde est représenté sous la forme de l'universalité*[39].

De cet extrait, il faut lire que la philosophie commence dans tous les milieux où la pensée est conçue pour elle-même. Quand on continue la lecture du chapitre, on lit que :

---

[38] A. Smith, « L'origine de la philosophie », in *Essais philosophiques*. http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales, p.7.
[39] G. W. F. Hegel, *op. cit.,* p.255.

Le début à proprement parler de la philosophie doit être établi là où l'Absolu n'existe plus comme représentation, mais où la pensée libre - dont seulement pense l'Absolu - en appréhende l'Idée ; c'est-à-dire l'Être (que la pensée peut même être) qu'elle reconnaît comme l'essence des choses, comme l'absolue totalité et l'immanente essence de tout ; - et appréhende comme pensée, même si c'était un être extérieur. Ainsi l'Etre simple, non sensible que les Juifs ont conçu comme dieu - toute religion est penser - n'est pas un objet de la philosophie ; au contraire, par exemple les propositions : l'essence ou le principe des choses est l'eau, ou bien c'est le feu, ou bien la pensée[40].

La philosophie ainsi s'établit là où l'on conçoit d'idées et met fin aux croyances. Il n'y a donc pas que l'étonnement, le doute et les situations-limites qui sont les origines de la philosophie. Il y a aussi la prise de conscience qui permet de rejeter l'Absolu en tant que représentation. D'où l'intervention des questions conduisant à la réflexion philosophique.

[40] G. W. F. Hegel, G. W. F. Hegel, *op. cit.*, p.255.

CONCLUSION

Le sujet que nous avons traité est « Les origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ». Posant le problème des origines de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers, nous l'avons traité non pas sur le plan historique mais sur les raisons fondamentales qui conduisent à philosopher. En prenant appui sur l'ouvrage de Karl Jaspers, nous avons utilisé d'autres ouvrages pour aboutir aux résultats de la recherche. A l'aide de notre problématique, nous avons développé notre travail à travers trois chapitres.

Le premier est intitulé « Clarification conceptuelle et présentation de *introduction à la philosophie* de Karl Jaspers». Dans ce chapitre, nous avons d'abord clarifié les termes indispensables à la compréhension de notre sujet de mémoire. Les termes tels que « origines » et « philosophie ». Après cela, nous avons traité de la biobibliographie de Karl Jaspers. Et nous y avons retenu que Karl Jaspers est un philosophe allemand né le 23 février 1883 en Oldenbourg et est décédé le 26 février 1969 à Bâle en Suisse. Il a exercé le métier de psychiatre et d'enseignement jusqu'à la fin de ses séjours sur terre. C'est dans sa mission enseignante et psychiatrique qu'il a publié plusieurs œuvres parmi lesquelles se trouve *Introduction à la philosophie.* Une œuvre dont la publication originale date de 1936 sera traduite par Jeanne Hersch. Et c'est l'édition de 2015 que nous avons utilisée dans le cadre de notre travail de recherche. Dans cette œuvre, Jaspers a donné un cours introductif à la philosophie à travers douze chapitres et un appendice.

Le deuxième chapitre traite à proprement parler de la « Conception jaspersienne des origines de la philosophie ». Dans ce chapitre, nous avons exposé les origines de la philosophie telles qu'elles se présentent dans *Introduction à la philosophie*. Et il faut retenir que pour Jaspers, les origines de la philosophie sont

au nombre de trois. Il y a d'abord l'étonnement qui est un élément indispensable pour commencer la philosophie. C'est en s'étonnant que l'homme se met en acte et se pose de questions. Puis, de questions en questions, l'on aboutit à un ensemble de questions qui nous permettent de douter. Ce doute, étant la deuxième origine de la philosophie selon Karl Jaspers, est un élément qui conduit à la philosophie. Il est un noyau sans lequel philosopher n'est possible. Il nous permet de mettre en cause nos acquis, ce qui nous entoure, ce que nous voyons afin d'aboutir à la chose vraie. Ce cheminement qui conduit à la vérité est l'ensemble de questions relevant de la philosophie. D'où le raisonnement philosophique. Et pour arriver à débuter une philosophie digne du nom par l'étonnement et/ou le doute, il faut s'intéresser aux questions des enfants et/ou aux réactions et aux propos des malades mentaux. La troisième origine de la philosophie selon Karl Jaspers est ce qu'il appelle « les situations-limites ». Les situations-limites sont les réalités devant lesquelles l'homme se trouve incapable d'agir. Les situations qui limitent notre pouvoir d'agir. Face à ces situations, l'homme se met au travail afin de les dominer. De là, jaillissent des questions dont les réponses constituent les questions d'une nouvelle recherche.

Le dernier chapitre porte sur « Analyse critique ». Dans ce chapitre, nous avons abordé le côté pertinent de la conception jaspersienne des origines de la philosophie. A ce niveau, il faut retenir que Jaspers est parti des philosophes qui l'ont devancé avant d'accoucher ses vérités. Ce qui lui donne le privilège et le mérite d'aborder plusieurs rayons du sujet. Seulement que dans son livre, on lit une sorte d'histoire de la philosophie. Il a le mérite d'avoir abordé la manière par laquelle on aboutit aux questionnements philosophiques. Ce qui nous a permis de mieux développer notre sujet. Au sujet des perspectives, nous notons que l'auteur a le mérite d'être un philosophe contemporain qui a profité de ses devanciers pour

accoucher l'essentiel au sujet des origines de la philosophie. Et on ne peut s'intéresser à la question aujourd'hui sans avoir recours à lui.

Maintenant, par rapport à notre inquiétude de départ, on note que les origines de la philosophie sont de trois ordres. Qu'on soit européen, africain, américain, asiatique, etc. on commence la philosophie par le biais de l'une des trois choses suivantes : l'étonnement, le doute et les situations-limites.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Document spécifique

- JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, Paris, Bibliothèques 10/18, 2015.

Documents généraux

- Abbé MPALA Mbabula Louis, *Problématique de l'origine de la philosophie*, Séminaire de Philosophie, Université de Lubumbashi, Faculté des Lettres et Sciences humaines, département de philosophie, 2014-2015.
- App. Mobile, *Dictionnaire français*, Livio, Version 5.1. Wiktionary
- ARENDT Hannah, *La vie de l'esprit*, traduction de Lucienne Lotringer en 1981, Paris, PUF, 2007.
- ARISTOTE, *Métaphysique*, dans *Œuvres complètes* (trad. Marie-Paule Duminil, Annic Jaulin, Pierre Pellegrin), Edition Flammarion, 2014.
- AXELOS Kostas et BEAUFET Jean, *Questions I et II*, 1968, Paris Gallimard, 2010.
- DESCARTES René, *Les méditations métaphysiques*, Les classiques des sciences sociales, http://classiques.uqac.ca, 1647.
- DIAGNE Mamoussé, *De la philosophie et des philosophes en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2006.
- DIOUF Adama, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Lycée Djignabo, 2006, http://onelittleangel.com/sagesse/art/religieux.asp?mc=27 consulté le 14/07/2021, à 17h.
- GARGANI Aldo G., *L'étonnement et le hasard*, traduit de l'italien par Jean-COMETTI Pierre et HASSEN Jutta, Chemin de Ronde, Editions de l'éclat, 1992.

- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, essais traduit de l'allemand par Jean Gibelin, Paris, collection Folio, Gallimard, 1837.
- LAURENT Jérôme, *Platon*, Paris, Hatier, 2019.
- MARIA Zambrano, *Notes pour une méthode*, traduction de Marie Laffranque Paris, Des Femmes, 2005.
- MATTEI Jean-François, *L'énigme de la pensée,* Nice, Les éditions Ovadia, 2006.
- PETROSINO Silvano. *Lo stupore*, Novare, Interlinea, 2012.
- PLATON, *Théétète*, Québec, Bibliothèque Electronique du Québec.
- SMITH Adam, *Essais philosophiques*, « L'origine de la philosophie », http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales, consulté le 23/06/2021 à 15h.

Articles

- COMTE-SPONVILLE André, *La philosophie*, http://www.cairn.info/la-philosophie-9782130809500, 14/07/2021, à 17h.
- HOUNTONDJI Paulin, « ''Ethnophilosophie'' : le mot et la chose », Cotonou, Université Nationale du Bénin, 2008.

Webographie

- https://www.dicocitationns.com/biographie/2294/Karl_Jaspers, 23/06/2021 à 12h.
- https://fr.m.wikipédia.org./wiki/karl_jaspers, 23/06/2021 à 13h.
- https://www.wikipédia/intoductionàlaphilosophieKarljaspers.com, 06/07/2021.
- www.larousse.fr/dictionnaires/français/origine/56501, 14/07/2021, à 17h.

- www.larousse.fr/dictionnaires/français/philophie/60268, 14/07/2021, à 17h.
- https://www.studocu.com/row/document/universite-de-fianarantsoa/resume-introduction-a-la-philosophie-karl-jaspers/compte-rendu-final, 23/11/2021, à 17h.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 1

REMERCIEMENTS 3

RESUME 5

INTRODUCTION 7

CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET PRESENTATION DE *INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE* DE KARL JASPERS 12

1.1. Clarification conceptuelle 12

1.2. Biobibliographie de Karl Jaspers 14

1.3. Résumé de *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers 17

CHAPITRE 2 : CONCEPTION JASPERSIENNE DES ORIGINES DE LA PHILOSOPHIE 24

2.1. L'étonnement comme origine de la philosophie 24

2.2. Le doute comme origine de la philosophie 28

2.3. Les situations-limites comme origine de la philosophie 31

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES 35

1. Portée de la pensée de Karl Jaspers 35

2. Limites 38

CONCLUSION 42

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 45

TABLE DES MATIERES 48